

Prédication du 24 juillet 2022

Jonas 3

Un Dieu qui nous appelle à changer de voie... radicalement !

Nous arrivons cette semaine **au troisième chapitre du livre de Jonas**.

Rappel des épisodes précédents : Jonas, un Israélite, reçoit de Dieu la mission d'aller avertir la ville païenne de Ninive, ennemi héréditaire d'Israël : dans 40 jours, Dieu va la détruire. Mais Jonas fuit dans l'autre sens, sur un bateau ! Il finit jeté à l'eau au milieu d'une tempête. Dieu envoie alors un poisson pour le sauver – en l'avalant.

Nous avons vu la semaine dernière comment Jonas le récalcitrant était transformé par ce séjour dans le ventre du poisson – travaillé par Dieu pour accepter de répondre à son commandement ; prenant conscience de la miséricorde de Dieu pour lui comme pour les Ninivites ; apprenant à faire confiance au Dieu qui maîtrise tout.

Voilà maintenant Jonas rejeté sur le rivage, près de Ninive, et appelé à nouveau par Dieu à aller porter ses paroles d'avertissement à la ville.
Lisons la suite ensemble.

Lecture : Jonas 3

1 La parole du Seigneur fut adressée à Jonas une deuxième fois :

2 « Lève-toi, pars pour Ninive, la grande ville, et fais-y entendre le message que je te communique. »

3 Alors Jonas se leva et se mit en route pour Ninive, selon la parole que le Seigneur lui avait adressée. C'était une ville prodigieusement grande, il fallait trois jours pour la parcourir.

4 Jonas fit une première journée de marche en proclamant : « Dans quarante jours, Ninive sera renversée ! »

5 Les habitants de la ville crurent en Dieu. Ils décidèrent de jeûner et chacun, du plus grand au plus petit, revêtit la tenue de deuil.

6 Quand le roi de Ninive fut informé de ce qui se passait, il se leva de son trône, ôta son manteau, se couvrit d'un habit de deuil et s'assit sur de la cendre.

7 Puis il fit proclamer dans Ninive ce décret : « Par ordre du roi et de ses ministres, que les êtres humains ainsi que le gros et le petit bétail ne mangent ni ne boivent quoi que ce soit !

8 Les êtres humains et les bêtes doivent se couvrir d'habits de deuil. Que chacun appelle Dieu au secours de toutes ses forces, que chacun renonce à ses mauvaises actions et à la violence qui colle à ses mains.

9 Peut-être qu'ainsi Dieu reviendra sur sa décision, renoncera à sa grande colère et ne nous fera pas mourir. »

10 Dieu vit comment les Ninivites réagissaient : il constata qu'ils renonçaient à leurs mauvaises actions. Il revint alors sur sa décision et n'accomplit pas le malheur dont il les avait menacés.

Écouter la Parole du Dieu souverain

« Dans quarante jours, Ninive sera renversée ! »

Jonas accepte finalement de porter ce message. Et quel résultat ! Sa proclamation retourne les habitants qui se repentent tous – jusqu'aux animaux, sur ordre royal !

Coutume assyrienne, certainement. Tous les habitants expriment leur repentir avec force, selon les rites du Proche-Orient ancien – porter des vêtements de deuil, s’asseoir sur la cendre... on trouve cela régulièrement dans la Bible.

Ainsi la parole de Dieu portée par Jonas suffit à *renverser* Ninive la grande – renverser, **un mot qui évoque à la fois la destruction prévue et la repentance qui conduit au salut**

La Bible rapporte de nombreux autres épisodes où une parole inspirée par Dieu suffit à retourner quelqu’un.

On pense à Abraham, David... aux disciples de Jésus – « suis-moi » - à Paul – « pourquoi me persécutes-tu ? ». Peut-être avons-nous, nous-mêmes, été ainsi retournée, ou détournés, par des paroles qui ont eu un impact fort sur nos vies ? Je me souviens de plusieurs moments importants dans ma vie où des versets de la Bible m’ont percuté de cette façon.

Mais pas toujours dans le sens que j’aurais imaginé. Car la Parole du Dieu souverain est elle-même **souveraine. Elle n’est pas juste un baume apaisant. Elle vient aussi nous poser des limites, afin de nous remettre en question, de clarifier notre regard et nous conduire sur le sentier de la justice** – le genre de chemin que spontanément, nous n’aurions jamais pensé à prendre, et c’est bien ce qui nous perd.

Ce « chemin de la vie » que Jésus décrit comme étroit et difficile¹.

Dans la Bible, Dieu nous indique où prendre ce chemin, par des paroles qui ne vont pas forcément dans le sens que nous attendons...

Comme c’est le cas ici : l’avertissement porté par Jonas va totalement **à contre-courant** des paroles prophétiques dont les Ninivites avaient l’habitude.



¹ Matthieu 7.13-14

Ninive était une ville très religieuse, comme tous les lieux de pouvoir dans le Proche-Orient ancien, toujours associés à des divinités.

Avec une religion au service de l'état, comme dans tant de pays encore aujourd'hui. Le culte encadre l'ordre social, **les paroles prophétiques soutiennent et justifient le pouvoir en place**, on fait des sacrifices aux dieux pour s'assurer de leur protection comme on active une alarme ou qu'on verrouille sa porte.

A Ninive, finalement, **les dieux étaient au service des hommes, et non l'inverse...** et voilà qu'un Dieu étranger vient bouleverser l'ordre établi !

Mais pour le bien de tous.

Cette mentalité religieuse « ninivite » n'est pas morte, loin de là. La tendance à se faire des dieux « domestiques », à notre service, est profondément ancrée en nous.

Par exemple (provoquons un peu), quand on dit : « Je ne vais plus au culte, cela ne m'apporte rien »... et si c'était à nous d'apporter quelque chose devant Dieu, plutôt ?

De fait, on peut aborder la foi chrétienne comme si c'était une façon de mettre Dieu à notre service.

Une méthode bien-être, destinée à nous rendre plus heureux en renforçant notre estime de nous-mêmes, en nous libérant de tout ce qui nous limite et nous fait souffrir... Nous acceptons que Dieu ait une place dans notre Ninive personnelle, à condition **qu'il se mette au service de nos projets** et ne vienne pas trop les bousculer.

Mais si l'Évangile est bien la révélation **positive** de l'amour de Dieu pour chacun de nous ; si en Christ, Dieu est effectivement venu nous libérer... **c'est d'abord de notre propre désir d'être Dieu à la place de Dieu.**

Ainsi l'Évangile n'est pas seulement un baume réconfortant limité à une seule molécule : « Dieu t'aime et veut te libérer ». En nous révélant l'amour de Dieu, la croix **nous remet aussi à notre juste place** : tu n'es pas un dieu, tu ne peux pas te sauver toi-même – et c'est une bonne nouvelle. En réalité, ta ville est destinée à la destruction, si tu restes sur le trône. La bonne nouvelle, c'est que Dieu te laisse la possibilité d'en descendre, et d'être sauvé.

La grande ville de Ninive se sent intouchable, à cause de sa grandeur : trois jours de marche pour en faire le tour, dites-le !

Par Jonas, Dieu vient lui révéler sa véritable nature, fragile.

Ses fondations, malsaines.

Et c'est pour qu'elle puisse changer, et vivre.

Comment ces paroles me rejoignent-elles, ce matin ?

Quelle autorité est que je laisse à Dieu sur ma vie ? Jusqu'où suis-je prêt à me laisser remettre en question, avertir, éduquer par lui ?

Appelés à la vie

Non, la Parole de Dieu n'est pas juste un baume apaisant. Elle vient aussi nous poser des limites, et nous avertir, pour notre plus grand bien !

C'est ainsi qu'il donne cette durée de « 40 jours » aux Ninivites. Non pour les torturer, mais pour **les amener à se remettre en question** afin d'être sauvés.

Ce qui fait dire à E. Peterson que 40 est un chiffre « chargé d'espoir »², car il est en lien avec le désir de Dieu d'amener ses créatures à avancer vers la vie, et non vers la mort.

En lien aux appels à la vie qu'il nous adresse.

C'est ainsi que Noé et les siens restent 40 jours dans l'arche, pour se défaire des péchés accomplis jusque-là, et qui ont causé le déluge.

Ce sera 40 ans dans le désert pour les hébreux, afin « **d'apprendre à vivre par la foi**, selon les promesses de Dieu » d'un pays de bénédiction³.

40 jours de tentation pour Jésus, afin de l'affermir pour aller au bout de sa mission.

40 jours d'apparition de Jésus ressuscité pour permettre aux disciples de « vérifier la nouvelle réalité qui allait caractériser la vie du royaume de Dieu »⁴.



40, un chiffre chargé d'espoir



Que pourraient être ces 40 jours pour vous aujourd'hui ?

Une période de transition, de difficulté ? De mise à l'épreuve ? De réflexion ? D'attente ?

A chacun d'y réfléchir.

Il y a en tout cas **une période de « 40 jours » commune à tous** : c'est celle qui nous sépare **du retour du Christ**, qui, lorsqu'il reviendra, jugera le monde.

« Nous aurons tous à nous présenter devant Dieu pour être jugés par lui, dit l'apôtre Paul.

Car l'Écriture déclare : « Moi, le Seigneur vivant, je l'affirme :

tous les humains se mettront à genoux devant moi, et tous reconnaîtront Dieu publiquement. » Ainsi, chacun de nous rendra compte à Dieu pour ses décisions » (Romains 14.11-12).

² E. Peterson, *Dans le ventre du poisson*, la clairière, p. 151

³ ibid

⁴ Ibid

A ce moment-là, tout sera recréé, **sans** le mal. Ceux qui ont cru en Jésus-Christ entreront alors dans la vie éternelle avec lui.

« Il essuiera toute larme de leurs yeux. Il n'y aura plus de mort, il n'y aura plus ni deuil, ni lamentations, ni douleur. En effet, les choses anciennes ont disparu. » (Apocalypse 21.3-4)

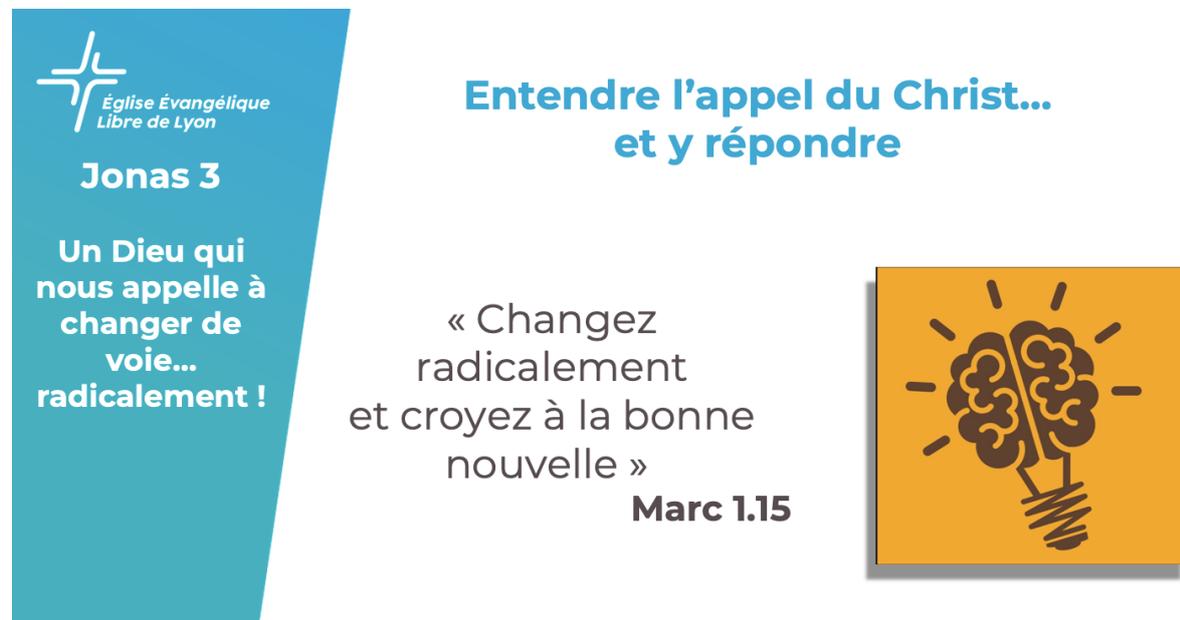
Voilà l'*ultimatum* que contient l'Évangile.

On évoque rarement cette perspective aujourd'hui, au risque d'oublier que Dieu **est toujours le seul maître de notre temps**. Et que celui que nous vivons est un temps de **patience** de sa part.

Il « fait preuve de patience envers (nous), car il refuse que même un seul coure à sa perte ; au contraire, il veut que tous aient l'occasion de changer de vie » (2 Pierre 3.9).

Entendre l'appel du Christ... et y répondre

Dans ce temps de patience, le message de l'Évangile est aussi direct que celui porté par Jonas : « changez radicalement et croyez à la bonne nouvelle », dit Jésus (Marc 1.15).



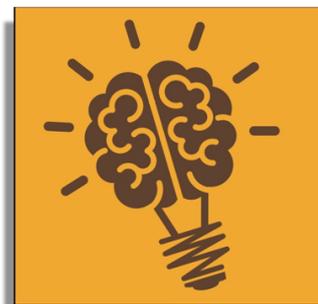
Église Évangélique Libre de Lyon

Jonas 3

Un Dieu qui nous appelle à changer de voie... radicalement !

Entendre l'appel du Christ... et y répondre

« Changez radicalement et croyez à la bonne nouvelle »
Marc 1.15



Se repentir... ce n'est pas juste être « désolé », se sentir coupable et le confesser à Dieu, en espérant au bout du compte **s'améliorer**.

Se repentir, c'est se tourner vers le Christ pour recevoir de lui la vie nouvelle et éternelle, en comprenant que **sans lui, nous ne pouvons rien faire. Que sans lui, nous serons renversés.**

Le mot traduit ici par « changez de vie » = se repentir > metanoia en grec : **changer de direction dans notre façon de penser puis d'agir.**

Changer « radicalement » - pas juste améliorer les choses.

Il ne s'agit donc pas de mettre juste un coup de peinture sur les murs de Ninive – mais de laisser Dieu tout changer en profondeur. Que ce soit notre premier pas ou que nous croyions en lui depuis longtemps, nous sommes appelés à nous retourner sans cesse vers le Christ comme cela, pour que sa vie de résurrection nous transforme et **nous permette d'aimer toujours davantage.**

Cela passe toujours **par une prise de position réfléchie de notre part.** Le sac et la cendre du regret, de la réflexion sur soi, puis l'action nouvelle et joyeuse, dans la nouvelle direction.

Après le retournement, le relèvement, avec le Christ.

Le temps de la joie, « sur la terre comme au ciel ».

« Dieu vit comment les Ninivites réagissaient : il constata qu'ils renonçaient à leurs mauvaises actions. Il revint alors sur sa décision et n'accomplit pas le malheur dont il les avait menacés ».

Happy end pour les Ninivites... et pour nous ?

Prêtons l'oreille, ce message retentit aussi pour nous : « changez radicalement et croyez à la bonne nouvelle ».

Inlassablement, le Seigneur vient parcourir les rues de notre vie, nous appelant à délaisser nos petites idoles confortables pour nous tourner résolument vers lui, le Dieu vivant, le Dieu de la vie – et être sauvés.

Sa parole veut nous retourner – vers la vie éternelle.

Qu'allons-nous répondre ?

Sylvain Guiton

Prière

Seigneur⁵,

Je t'ai fermé mon cœur comme on ferme la porte à un inconnu

J'ai fait la sourde oreille aux appels entendus

J'ai refusé de partager mon repas

Je suis resté assis quand tu me voulais debout et en marche

J'ai préféré écouter d'autres voix que la tienne.

Accomplir d'autres œuvres que les tiennes

J'ai choisi d'autres amis que les tiens

Je ne t'ai pas reconnu là où tu étais

Et je t'ai cherché là où tu n'étais pas.

Je t'ai demandé ce que tu ne pouvais pas m'accorder

Et j'ai refusé ce que tu m'offrais.

Seigneur, pardonne-moi

Entre dans ma vie, dans ma ville

Assieds-toi à ma table

Viens, et que je sois ton invité !

Amen

⁵ *Livre de prières*, Olivétan, p.273

